



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12e arrondissement

## Les Fusillés de Châteaubriant

Ils sont appuyés contre le ciel  
 Ils sont une trentaine appuyés contre le ciel  
 Avec toute la vie derrière eux  
 Ils sont pleins d'étonnement pour leur épaule  
 Qui est un monument d'amour  
 Ils n'ont pas de recommandations à se faire  
 Parce qu'ils ne se quitteront jamais plus  
 L'un d'eux pense à un petit village  
 Où il allait à l'école  
 Un autre est assis à sa table  
 Et ses amis tiennent ses mains  
 Ils ne sont déjà plus du pays dont ils rêvent  
 Ils sont bien au-dessus de ces hommes  
 Qui les regardent mourir  
 Il y a entre eux la différence du martyr  
 Parce que le vent est passé là ils chantent  
 Et leur seul regret est que ceux  
 Qui vont les tuer n'entendent pas  
 Le bruit énorme des paroles  
 Ils sont exacts au rendez-vous  
 Ils sont même en avance sur les autres  
 Pourtant ils disent qu'ils ne sont pas des apôtres  
 Et que tout est simple  
 Et que la mort surtout est une chose simple  
 Puisque toute liberté se survit.

Le 22 octobre 1941,  
 René Guy Cadou assiste  
 à l'arrivée de trois des  
 « fusillés de Châteaubriant »  
 au cimetière de  
 Saint-Aubin-des-Châteaux  
 en Loire Atlantique.

En représailles à l'exécution  
 d'un lieutenant allemand  
 par la Résistance,  
 27 prisonniers du camp  
 de Châteaubriant  
 ont été fusillés.

Bouleversé,  
 Cadou écrit ce poème  
 qui paraîtra dans le recueil  
 « Pleine Poitrine »  
 publié en 1946.



René-Guy Cadou, *Pleine Poitrine*, 1946